

Michelle Bouteille
et les élèves de la classe de 4^{ème} A
du collège de la Madeleine

Les moulins du Vizézy

Village de Forez

Montbrison

1998

**Collège Notre-Dame la Madeleine
Classe de 4^{ème} Patrimoine 1995-1996**

Groupe de recherche sur les moulin du Vizézy

**Florence Brejon
Marjorie Dupuy
Julie Lartaud
David Masson
Aline Pascal
Elie Thivillon**

Pour les travaux annexes se sont ajoutés à l'équipe

**Laurent Griot
Jérôme Philippon**

et toute la classe pour le développement des photos.

Professeur : Michelle Bouteille.

Une recherche de collégiens

A l'occasion du 6^{ème} festival d'histoire de Montbrison, la classe de 4^{ème} Patrimoine du collège de la Madeleine avait choisi comme thème, pour aborder le paysage et sa représentation : l'homme et l'eau.

La classe s'est sous-divisée en quatre équipes de travail. L'un de ces quatre groupes a souhaité partir à la recherche des moulins le long de la vallée du Vizézy.

L'aventure s'est vite révélée passionnante mais difficile à conduire.

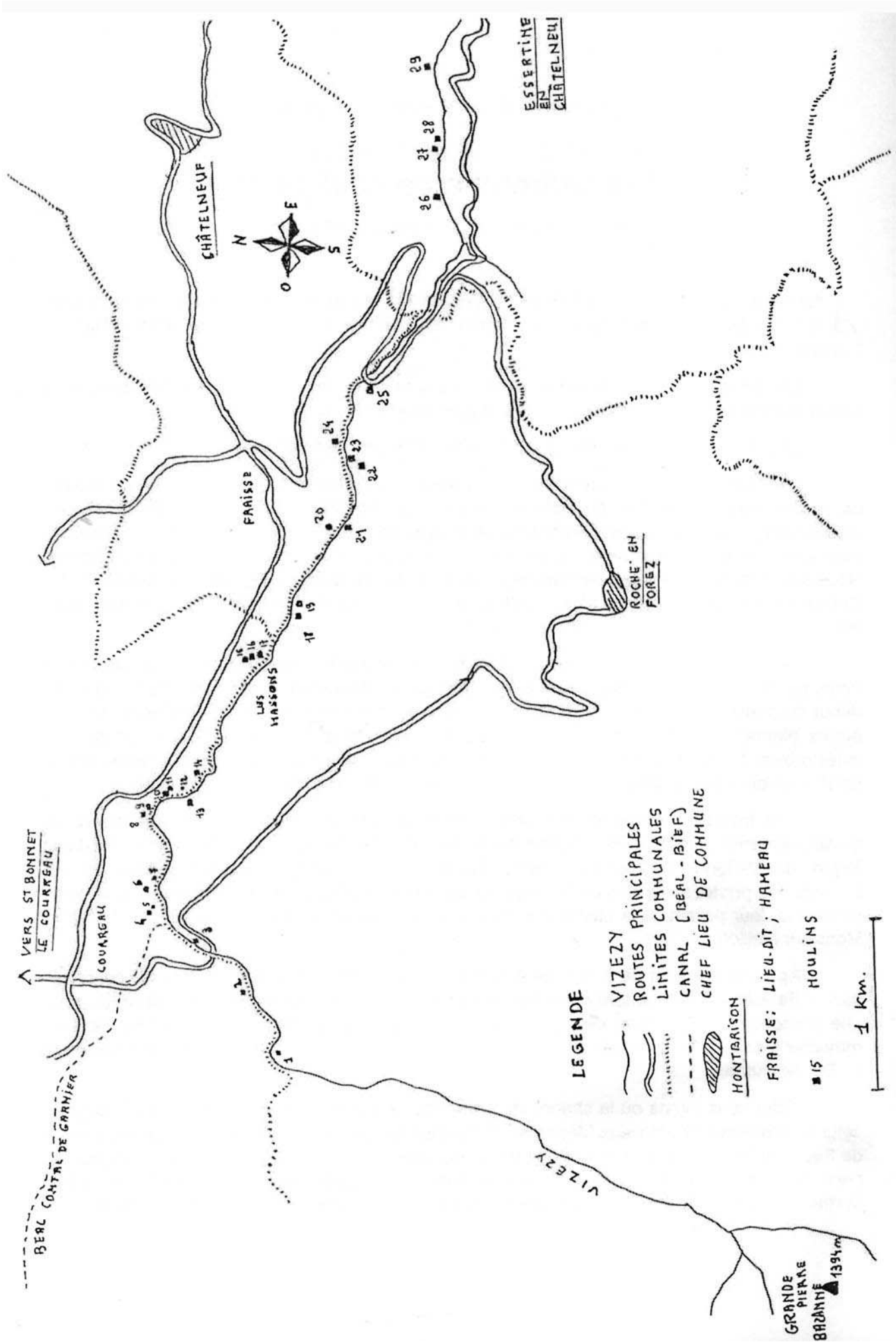
Le travail à partir des archives nous a posé des problèmes multiples, la vie de collègue ne facilite pas les sorties en petites équipes, les horaires d'ouvertures, les problèmes d'assurance, et le prix des recherches au service du cadastre ont limité ce genre d'activité. Et puis, avouons-le, à 13 ans on n'est pas prêt à passer des heures dans des lieux de ce type-là. Nous avons donc fait un premier repérage sur le cadastre réalisé à l'époque de Napoléon 1^{er}. Celui de certaines communes n'est guère lisible, c'est le cas d'Essertines-en-Châtelneuf, entre autres.

Le travail le plus intéressant a été la découverte sur le terrain, appareils de photos en main, de la très sauvage vallée du Vizézy. Cette exploration s'est faite à la fin de l'hiver et au début du printemps. A partir du mois de mai, la végétation de ronciers, framboisiers, orties et autres plantes à l'esprit très défensif a repris ses droits et nous a expulsés comme des indésirables. Certains secteurs nous sont restés inaccessibles tout simplement parce que le relief nous opposait des barrières rocheuses ou des chaos trop dangereux à franchir.

Une troisième forme de recherches nous a enrichis d'une somme importante de renseignements ; les enquêtes auprès de personnes bien renseignées. Monsieur et Madame Nigon de St-Bonnet-le-Courreau, pour la haute vallée, la famille Epinat d'Essertines nous a transmis les photocopies des recherches qui avaient été effectuées en 1910 par le curé de la commune, leur parent. A la Guillanche nous avons rencontré Monsieur Dumas, et à l'Estiallet Monsieur Maillon.

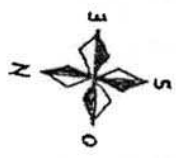
Après la parution de la première édition de cette recherche, nous avons été contactés par un deuxième représentant de la famille Dumas de la Guillanche qui nous a apporté, avec une photocopie de la carte de Cassini, des renseignements précis. Ils permettent de faire remonter jusqu'au XIII^{ème} siècle l'histoire des moulins de ce secteur. Nous remercions vivement M. Daniel Dumas.

Enfin nous avons eu la chance de visiter tous les moulins encore en activité à ce jour : celui de Monsieur Peyron aux Massons (St-Bonnet-le-Courreau), celui de Paul Laurent, route de Feurs, et les minoteries Couturier et Peyer (Montbrison-Savigneux). C'est grâce à toutes ces personnes rencontrées que nous avons pu imaginer l'activité intense de la vallée au siècle dernier. Les petites anecdotes apportent une sensation irremplaçable de réalité et de vie.



ESSERTINE
EN
CHÂTELNEUF

CHÂTELNEUF



FRAISSE

LES
MAISSONS

ROCHE EN
FOREZ

VERS ST BONNET
LE COURREAU

COURGALL

BERC CENTRAL DE GARNIER

VIZEY

LEGENDE

- VIZEY
- ROUTES PRINCIPALES
- LIMITES COMMUNALES
- CANAL (BEAL - BIEF)
- CHEF LIEU DE COMMUNE

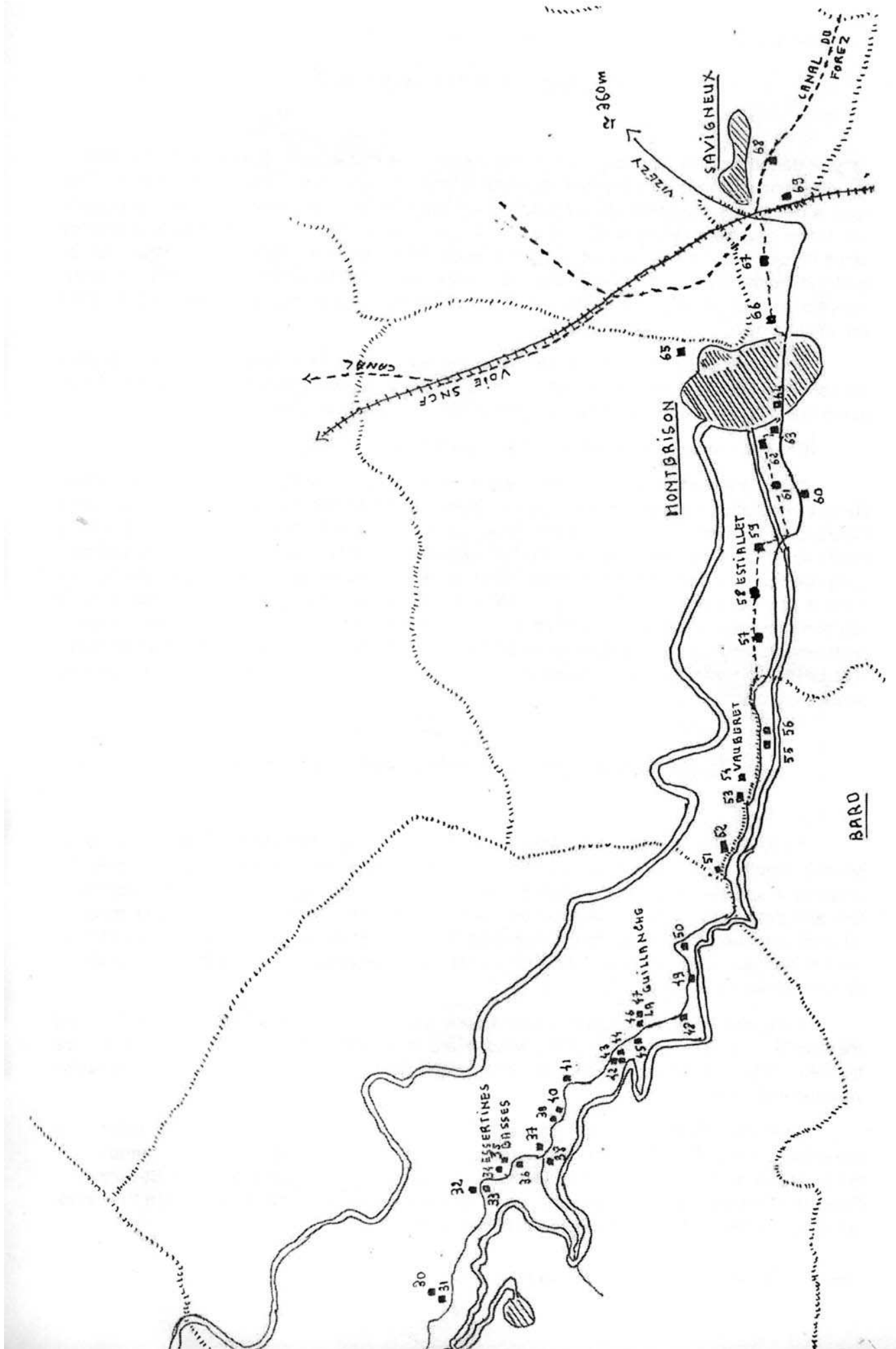
MONTBRISSON

FRAISSE: LIEU-DIT; HAMEAU

■ 15 MOULINS

1 km.

GRANDE
PIERRE
BAZANTE 1394m



Qu'est-ce qu'un moulin ?

Pour dénombrer les moulins, nous avons vite compris que la définition importait. D'après Le dictionnaire *Larousse* c'est "une machine à broyer, déchiqueter, écraser, pulvériser". Cela nous a permis de comptabiliser les moulins à "brut" (le "brut" est le terme local qui désigne une farine grossière destinée aux bêtes), à farine, à huile, mais aussi les foulons à chanvre (dans ce cas, les meules servent à écraser le chanvre), les minoteries et la malterie. Sur les quatre moulins encore en activité, deux ont quitté les bords du Vizézy, mais nous les avons comptés comme héritiers. Il n'existe plus qu'un seul moulin qui tourne encore grâce à la rivière via une turbine.

Il nous restait le cas des scieries. Nous avons choisi de les inclure dans le total car elles ont souvent succédé à un moulin déjà en place. On retrouve souvent la trilogie : scierie, foulon, farine, dans les sites qui ont abrité les "gros" moulins du siècle dernier.

En bref, nous avons utilisé le mot au sens très large du terme.

Cette question évacuée, une autre s'est imposée : faut-il compter comme moulin chaque installation de broyage ? Il peut y en avoir plusieurs sous le même toit : ainsi, le moulin Gaurand-Breuil semble avoir comporté deux, voire quatre, emplacements de meules. Faut-il plutôt ajouter les bâtiments qui ont eu des activités distinctes ou enfin chaque "entreprise" composée parfois de plusieurs moulins mais appartenant à un même propriétaire comme cela a été le cas pour la famille Chazal des Mûres (secteur de Courreau). Nous avons opté pour la solution moyenne, c'est-à-dire le nombre de bâtiments à activités distinctes ; avec quelques problèmes lorsqu'il y a eu restructuration permanente comme cela a été le cas à Vauberert et à Montbrison. Un grand moulin "moderne" s'installait souvent là où il y en avait deux ou trois petits auparavant.

Description des soixante-neuf sites repérés

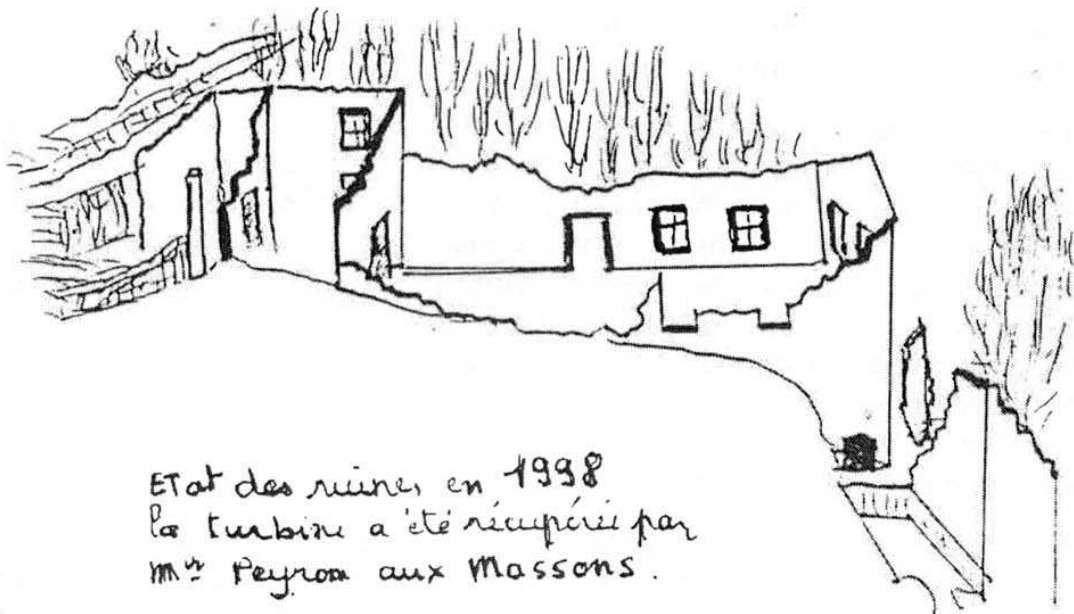
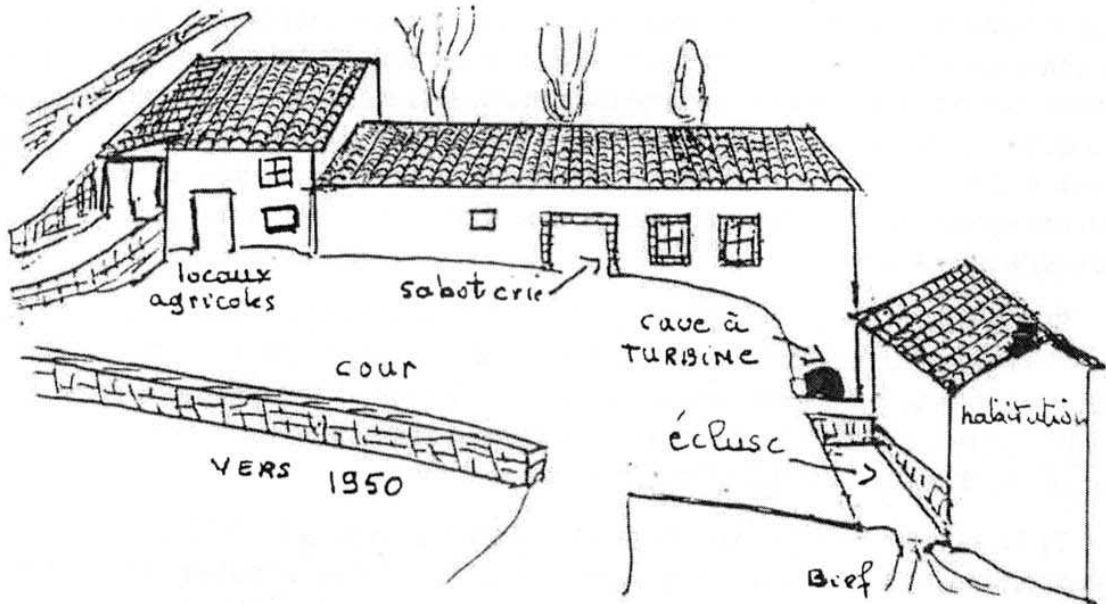
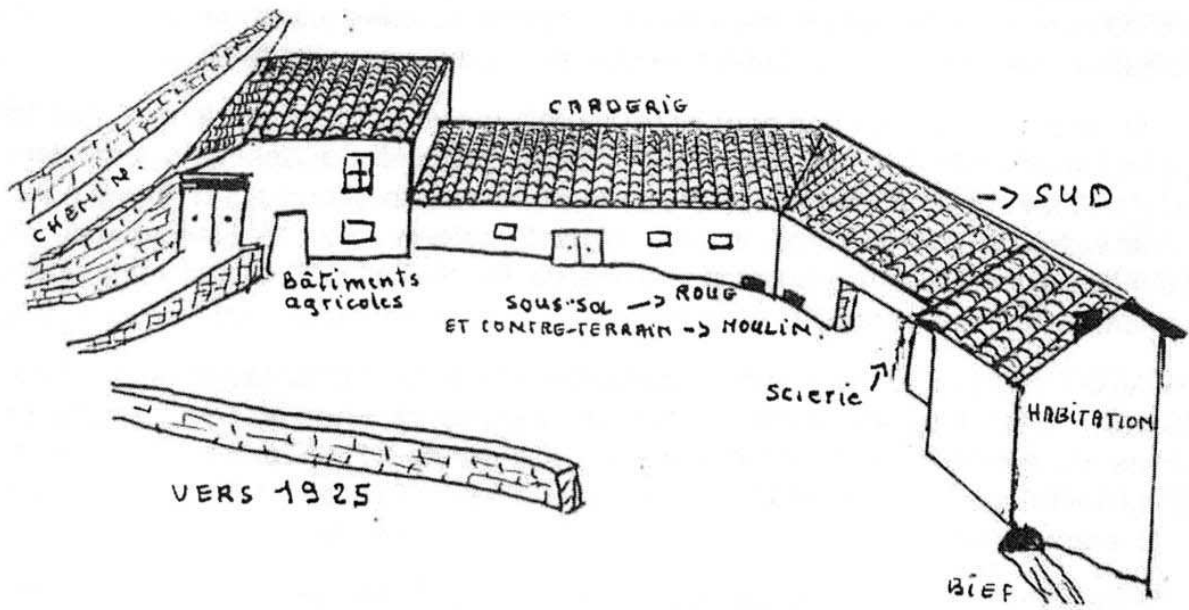
1) A environ quatre kilomètres de la source, c'est-à-dire de la Pierre-Bazanne, le premier moulin se situe sur la rive droite sur le territoire de Roche-en-Forez. D'après les chemins, il semble avoir été construit à l'usage des hameaux de Glizieux ou des Cognères. Son altitude élevée : 1072m, à la limite de l'habitat permanent, laisse supposer que ce moulin a dû avoir quelques difficultés à fonctionner pendant l'hiver et aussi après des périodes sèches. Il s'agit bien sûr, d'un moulin à "brut"¹, dont il ne reste que des murs ; la prise d'eau au départ du bief fonctionne encore.

Le dernier propriétaire connu paraît avoir été M. Viallon qui a succédé à M. Gaurand (décédé à la guerre de 1914-1918). Mais avant le moulin était, semble-t-il, passé par les familles Bartaud et Néel. Pendant la belle saison, il devait profiter de la vie des jasseries voisines des Chambons.

2) Sur le premier cadastre, ce moulin porte le nom de Moulin Cordier, mais son dernier propriétaire a été Léon Gilbertas. Ce moulin dont il ne reste qu'une meule à "brut" perdue dans les buissons au bord de la rivière se trouve sur la rive gauche (commune de St-Bonnet-le-Courreau). Aucun chemin n'y parvient, en revanche il subsiste, sur cet adret encore très élevé, les terrasses de cultures qui surplombaient le moulin.

¹ Moulin à farine grossière destinée aux troupeaux.

COURREAU : la carderie - scierie - moulin VOLDOÏRE - BOÏBIEUX
 puis la saboterie QUÉRAS



Etat des ruines en 1938
 La turbine a été récupérée par
 M^{rs} Peyron aux Massons.

3) Nous revenons sur la rive droite du Vizézy, donc sur la commune de Roche et juste en aval du pont de la Départementale 44, nous apercevons les ruines de l'ex-moulin d'Antonin Goure surnommé "le Maru". Il a terminé sa carrière sous le nom d'Arnaud.

4) et 5) Un peu plus bas nous pouvons retraverser la rivière sur le pont que franchit le chemin qui a précédé la route et qui reliait les Cognères à Courreau. En remontant vers le hameau de La Farge (en contrebas de Courreau) le chemin bifurque à droite et nous conduit vers une vaste maison en ruine. Il s'agit de la Saboterie. Première particularité, ce moulin fonctionnait sans doute grâce à une prise d'eau sur le "béal comtal", il n'en reste rien sinon un alignement d'arbres en contrebas de la Farge.

Aujourd'hui le béal, qui n'intéresse plus grand monde, n'a qu'un petit débit. La saboterie possédait un bassin qui alimentait une turbine. Il y avait là, en effet, une véritable entreprise artisanale qui semble avoir fonctionné jusqu'aux environs de la Deuxième Guerre mondiale. Plusieurs familles s'y sont succédé : Voldoire, Boibieux, Grange et Fenon conjointement et enfin Queras et Charles.

Cet établissement a été au départ un moulin à farine (le premier en descendant la rivière). Il reste d'ailleurs une meule à farine derrière le bâtiment. Puis il a étendu son activité à la carderie (peigner les fibres textiles : laine, chanvre) et enfin une scie a été installée. La saboterie semble avoir été sa dernière vocation. Les ruines sont vastes et la construction de bonne qualité (encadrements de fenêtres en briques) ce qui n'a pas empêché l'écroulement du bâtiment d'habitation sur son dernier propriétaire... Quelques mètres en aval de ces bâtiments, sur les traces du bief, on trouve les restes d'un tout petit moulin à "brut" qui a peut-être précédé la Saboterie sur ce site.

6) En suivant le rideau d'arbres qui a remplacé le bief, nous arrivons, toujours sous le village de Courreau, en contrebas du lieu-dit le Narmont (carte I.G.N.), sur les ruines d'un moulin à double activité. Deux noms de familles semblent correspondre à ce moulin : Masson et Moulin. Ce qui est certain, c'est qu'il reste une grande paire de meules à "brut" et une meule à chanvre ou à huile. Il ne subsiste que le bas des murs.

7) En suivant toujours ce qui a été le canal de dérivation, nous arrivons très près de la rivière dans une prairie assez plate, vers un bouquet d'arbres immenses qui ont pris un malin plaisir à croître aux quatre coins de ce qui semble avoir été le moulin Tournier. Il reste le bas des murs et les pierres qui soutenaient les meules. La taille des arbres prouve que ce moulin est abandonné depuis longtemps.

8) Nous ne quittons pas la rive gauche du Vizézy, nous pénétrons dans un secteur aujourd'hui boisé en contrebas du hameau des Mûres (St-Bonnet-le-Courreau). Le chemin qui descendait du lieu-dit est aujourd'hui envahi et l'accès ne peut se faire que par la rivière (quand elle est calme !). Nous rencontrons assez vite le moulin de Mathieu Chazal n° 1. Les murs sont encore debout jusqu'au linteau de la porte ouverte sur l'est (l'aval) comme pour presque tous les moulins. Il est assez long et à l'intérieur est encore en place une paire de meules à farine. Sur le linteau de la porte d'entrée on déchiffre une date : 1766. A gauche de cette porte gît une petite meule de granite. A droite de l'entrée, une toute petite construction supplémentaire a servi d'entrepôt pour ceux qui venaient en l'absence du propriétaire qui logeait aux Mûres ou d'abri pour la nuit si le meunier désirait rester sur place (témoignage de M. Nigon).

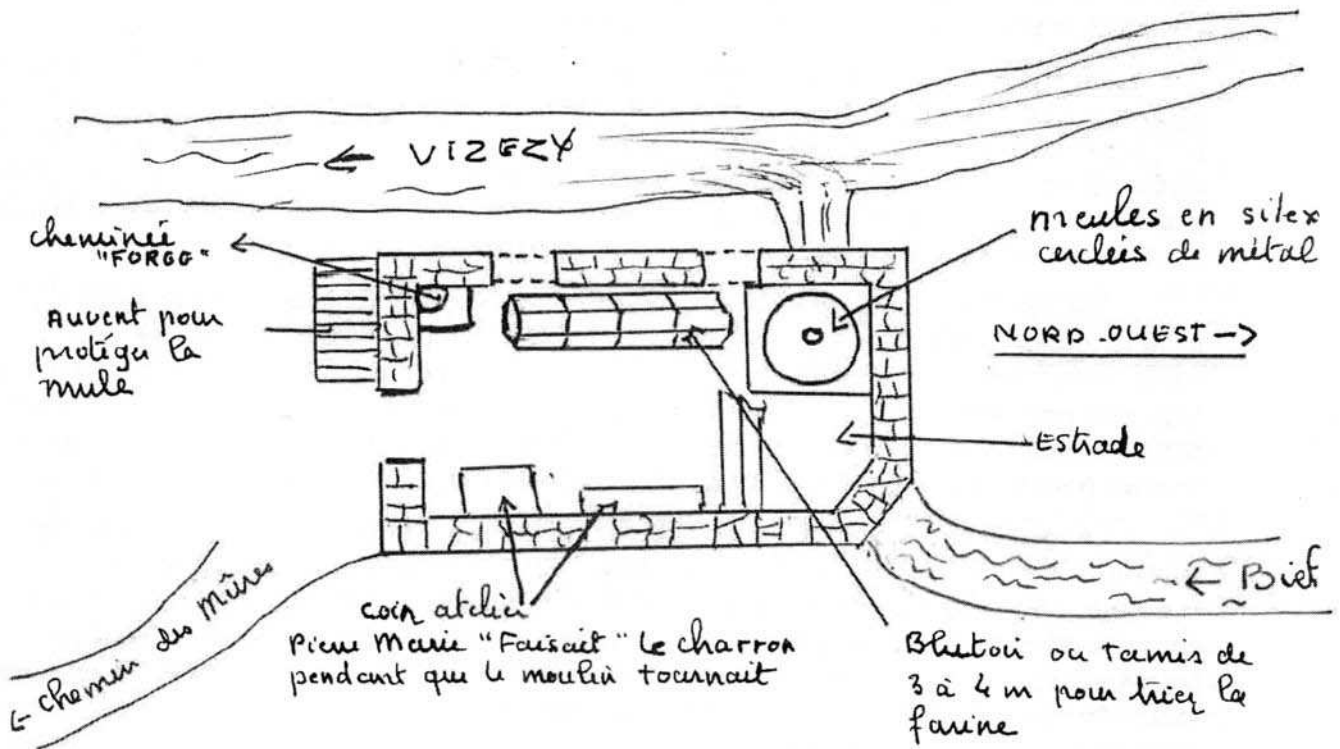
9) Quelques mètres plus loin, juste après les vestiges d'un enclos qui fut le potager des moulins, nous trouvons le second moulin de Mathieu Chazal ; là aussi les murs sont debout jusqu'au linteau de la porte gravé de l'inscription : M.C. 1806. Ce moulin comporte deux pièces, la première est encore équipée d'une paire de meules à "brut", la seconde conserve la grande meule creuse qui servait à broyer le chanvre et aussi "à faire du cidre", précise M. Nigon. A

signaler aussi que dans l'appareillage du mur extérieur opposé à l'entrée on trouve la petite meule mobile des moulins à huile ou chanvre qui écrasait les grains dans la grande meule creuse. Cette meule utilisée comme pierre de réemploi provient sans doute d'un moulin précédent.

10) En longeant le bief qui prolonge le deuxième moulin de Mathieu Chazal, nous parvenons dans un bassin d'accumulation d'eau en relativement bon état. D'après M. Nigon, il n'a jamais été terminé. Il est de tous les moulins Chazal, celui qui apparaît en meilleur état. M. Nigon garde le souvenir de la mule attachée sous un auvent à gauche de la porte d'entrée, attendant patiemment son chargement.

Le linteau de la petite ouverture située sur ce mur porte l'indication 1807. La porte d'entrée en bois tient encore à moitié debout. Le moulin mesure plus de trois mètres de large sur environ six mètres de long. C'est donc un moulin à farine. D'ailleurs, à l'intérieur, au milieu des gravats issus de la chute du toit, on découvre quatre meules cerclées encore en place, les restes de quelques outils et d'un tuyau de poêle.

M. Nigon explique que le dernier meunier travaillait le bois tout en surveillant les meules. En contrebas du moulin, côté rivière, une grande meule de granite (à "brut") a été abandonnée là, on distingue, enfin, les deux sorties d'eau au pied du mur. Nous sommes ici dans le domaine de Pierre-Marie Chazal. Un chemin remontait le ravin, mais il est impraticable.



PLAN DU MOULIN À FARINE DE PIERRE-MARIE CHAZAL
CONSTRUIT EN 1807

ECHELLE $\approx \frac{1}{100}$

11) Pour circuler, la meilleure solution reste la trace du bief, qui prolonge là aussi ce moulin, ou la rivière, car le relief devient franchement hostile. Nous parvenons très vite au deuxième moulin de Pierre-Marie Chazal. Impossible d'y pénétrer car l'entrée a cédé et les ruines encore relativement hautes sont dangereuses. Par-dessus, on distingue deux paires de meules...

Les plus proches de l'entrée sont des meules à céréales déplacées et couvertes de végétation, à l'arrière, une meule creuse, brisée et une autre destinée à tourner à plat dedans... L'entrée donne sur un immense rocher qui surplombe la rivière et rend l'endroit inquiétant. Un passage sous l'amas de grosses roches débouche sur ce qui a dû être le jardin-potager. Le bief de sortie d'eau semble avoir, lui aussi, été creusé dans le rocher.

12) Le cadastre indique un cinquième moulin dans ce secteur. Il n'a pas laissé de souvenirs chez les descendants de la famille et devait déjà avoir disparu au début du XX^{ème} siècle. Ce qui est certain, c'est que le bief du moulin précédent, au lieu de rejoindre directement la rivière, se prolonge au pied du rocher puis dans un pré. Il se perd dans un tas de rocailles qui paraît naturel mais qui a pu être le soubassement du moulin disparu.

13) Juste en face de ce moulin sans trace, sur la rive de Roche, se dresse une grande bâtisse nommée " La Rivière " sur la carte I.G.N. Un bief encore actif y parvient. Nous avons donc traversé le Vizézy pour en savoir plus. Première déception, la maison qui semblait en bon état a un toit à moitié écroulé. De plus le bâtiment est fermé. M. Nigon, natif du hameau des Cognères dont dépend ce lieu-dit, ne lui a pas connu d'autre usage que celui d'une loge. Le moulin semble donc arrêté depuis très longtemps. Attenante à cet édifice, une petite construction plus récente contient encore des meubles rudimentaires.

14) Revenons sur la rive gauche bordée d'une prairie plus accueillante. Au bout de cet espace ouvert, nous traversons la trace d'un chemin charretier qui franchit un bief et descend se perdre au bord de l'eau. Le bief nous conduit jusqu'aux ruines d'un moulin double. On distingue bien les grosses pierres qui ont soutenu les meules de la première pièce et un peu plus loin en perpendiculaire, un tas de cailloux adossés à un arbre se révèle être une meule à "brut" restée sur ses supports.

15) 16) 17) Le bord de la rivière devient à nouveau impraticable dans le secteur où se situe la longue prise d'eau des moulins des Massons. Nous rejoignons donc les lieux par la petite route. Monsieur Peyron, qui est artisan plombier, nous accueille. Le moulin des Massons possède, dans le bâtiment qui borde la rivière, une scierie à grumes et dans le bâtiment plus haut, un gîte qui a remplacé le moulin à farine. On y fabriquait de la farine de froment pour les boulangeries. Il y avait alors deux paires de meules.

Le moulin des Massons est équipé d'un dégrilleur, il s'agit d'une machine pour enlever les feuilles dans le bassin qui précède la chute d'eau. La turbine se trouve dans le sous-sol de la scierie. La scie à grumes est la plus vieille de la région. La turbine fonctionne grâce à une chute de 11 mètres depuis le bassin. Il y a 13 m 50 de dénivellation du bassin au Vizézy. Sa puissance est équivalente à 25 kw/h et le débit atteint 220 litres à la seconde. La turbine fournit l'électricité nécessaire environ 10 mois par an. Elle est stoppée lors des sécheresses d'été et pendant les grands froids de l'hiver.

L'huilerie actuelle date de 1870, la meule y presse le colza. En 1943 l'administration allemande exigea "une mise aux normes" et une presse d'occasion achetée à Boën y fut installée mais il n'y a pas de commercialisation. Dehors, nous découvrons une vieille meule, M. Peyron nous explique que jusqu'en 1981 elle servait à écraser des pommes ou des trèfles. Il ne reste que les fondations du moulin le plus haut sur la chute. Aujourd'hui tous les équipements conservés des trois moulins des Massons sont rassemblés dans le même bâtiment. Sur le linteau d'une de ses fenêtres, on peut lire une date : 1575. Nous avons aussi

trouvé des signes gravés dans les pierres. M. Peyron pense que cela peut être des marques de passages de compagnons du tour de France. Celles-ci prouvent que ce moulin est très ancien. Il paraît même probable que la date de 1575, trois ans après la crue dévastatrice de 1572, indique seulement la reconstruction.

18) Profitons du petit pont des Massons pour nous retrouver sur l'autre rive, à la sortie d'un pré, nous découvrons vite une nouvelle prise d'eau qui nous conduit vers les ruines classiques d'un petit moulin à "brut" dont la meule est encore en place. Les branches d'arbres entassées par la rivière par-dessus ces ruines permettent de comprendre que, lors des crues, ces petits moulins construits au bord de l'eau sont submersibles.

On peut émettre l'idée que nombre d'entre eux ont dû être abandonnés après une visite dévastatrice de ce cher Vizézy et reconstruits quelques mètres plus loin. C'est peut-être le cas de celui-ci puisqu'il n'a laissé aucune trace dans la mémoire des riverains. Une vingtaine de mètres plus bas deux immenses chaudrons témoignent que l'on a fabriqué ici, pendant la seconde guerre mondiale, le charbon de bois qui était nécessaire pour faire fonctionner les moteurs au gazogène.

19) Une nouvelle prise d'eau nous mène au "moulin du Riche". Est-ce celui-ci qui est porté sur le cadastre ou le précédent ? Nous ne le savons pas. Il est constitué de ruines encore assez hautes. Le bâtiment se partageait en deux pièces, il n'y a plus de meule. Comme il est situé sous le hameau de Néel (Roche) nous avons usé du téléphone pour en savoir plus sur cette richesse qui paraît plus que modeste. Monsieur Bearez nous a expliqué que "Le Riche" en question appartenait à la famille Masson. Il était l'un des cinq enfants de la famille, le seul à avoir pu racheter la part de ses frères et sœurs au moment du partage. Fâché avec eux, il semble qu'il n'ait pas daigné se présenter lui-même chez le notaire. M. Bearez se souvient d'avoir fait tourner ce moulin dans son enfance, c'est-à-dire dans les années 1950, pour produire du cidre. Auparavant, il avait été conçu pour le "brut" et pour le chanvre. M. Bearez nous a précisé que les meules à brut finissent leur carrière en tant que tables de jardin sur le territoire de la commune de Châtelneuf.

20) Quelques centaines de mètres en aval, sur la rive gauche, quelques pans de murs se dressent carrément au bord de l'eau. Nous sommes sous le hameau de Fraisse qui dépend de la commune de Châtelneuf. Là aussi, la rivière fait souvent le ménage. Il y a six ans, les ruines étaient plus accessibles et le moulin possédait encore une belle meule à chanvre aujourd'hui invisible.

21) Presque en face, sur l'autre rive, nous apercevons le même type de vestiges, complétés par des restes de canalisations. A quelques mètres de là, perdue sous des générations de feuilles mortes car nous sommes dans un bois de "fayards", une meule à "brut" tente de se faire oublier. Ce moulin semble dépendre du hameau du Vernay, mais nous n'avons pu l'identifier. Il était déjà présent sur le cadastre napoléonien.

22) En suivant les traces des pêcheurs, sur cette même rive, nous aboutissons à deux moulins. Le premier sur le bief se situe très en retrait et très haut par rapport au Vizézy. L'eau circule toujours dans ces ruines. Il ne reste pas de meule. Sa taille moyenne ne nous éclaire pas vraiment sur sa finalité. Nous n'avons pas de nom à lui attribuer...

23) Le bief descend vers la rivière et semble avoir été surélevé par une canalisation qui évoque un aqueduc pour donner une chute plus forte au moulin suivant. De récents travaux, pour retailler le chemin qui relie à nouveau le Vernay à Fraisse, ont endommagé ces ruines. La porte d'entrée et tout le flanc bordant le chemin, ont été bousculés. Mais une première visite, avant les travaux, nous avait permis de photographier la pierre portant l'anneau pour attacher les animaux de trait et le nom du premier propriétaire de ces murs "Gaurand" ?

Ce moulin semblait se décomposer en trois pièces et une cave, toutes équipées d'arrivées et de sorties d'eau. Il ne reste pas de meule mais les locaux ne semblent pas assez grands pour avoir comporté de meules à farine. Il n'apparaît pas sur l'ancien cadastre. Le téléphone nous a permis de savoir qu'il a terminé ses fonctions comme moulin à "brut" dans la famille Maisse.

24) Enfin un pont ! Le chemin refait a coupé la trace d'un bief qui conduit au deuxième moulin situé en contrebas de Fraisse. La première exploration nous avait permis de photographier les meules. Une belle meule à "brut" dehors, une autre à l'intérieur des ruines et enfin une troisième plus mince, plus claire et cassée, qui correspond à un stade intermédiaire entre les meules à "brut" et les meules à farine. Ce moulin a pu appartenir à une famille Chevalère.

Lors de notre deuxième passage, les meules avaient été enlevées grâce au chemin restitué. Des trois moulins qui se situent sous le hameau de Fraisse, nous aurions aimé savoir lequel était rattaché au château des comtes de Forez qui se dressait au sommet de la butte. Nous n'avons aucun renseignement à ce sujet, mais les inscriptions et l'importance du moulin des Massons incitent à penser qu'il était déjà en place au Moyen Age .

25) Nous avons longtemps cherché les traces du 25^{ème} moulin. Il apparaît sur le vieux cadastre le long de la rive droite, proche de la limite des communes de Roche et d'Essertines. Le mystère semble un peu éclairci depuis que nous avons découvert sur les documents du père Epinat que la limite des communes avait été déplacée en aval, sans doute au moment de la construction de la Route Nouvelle au XIX^{ème} siècle. Le moulin devait probablement se situer dans le secteur de la Route Nouvelle et a pu complètement disparaître lors du chantier.

26) Nous retrouvons le Vizézy au pont qui conduit de La Route Nouvelle au hameau des Brosses. Nous entrons sur la commune d'Essertines. Juste en amont du pont, on découvre les ruines d'un petit moulin, identifié sous le nom de Vial en 1820 par le curé Epinat. Un peu plus loin il subsiste les ruines d'un bâtiment qui semble avoir été une salle voûtée, une sorte de cave non enterrée mais très humide, car elle borde la rivière devenue plus large après son confluent avec le Probois.

27) 28) Sur la même rive, quelques centaines de mètres plus bas, on découvre, côte à côte, les ruines de deux moulins. Un agriculteur, qui travaillait là le jour de notre découverte, nous a dit que les meules de ces moulins se trouvaient à la Maison Saint-Joseph de Montbrison, elles servent d'autel à la chapelle. Malgré les ronces, nous avons pu pénétrer dans les ruines. Les meules sont restées sur place et ce sont des meules à farine en piteux état. Ces deux moulins appartenaient à une famille Meunier (ça va de soit !) en 1820. Quant aux meules de la Maison Saint-Joseph, si elles proviennent de ce secteur, ce serait plutôt du moulin Vial.

29) On peut suivre ensuite le sentier des pêcheurs. On découvre plus loin un charmant petit pont qui rejoint Malleray. Mais il faut rester sur la même rive, longer une prairie au bout de laquelle apparaît un bief. Au début d'un secteur boisé et embroussaillé se situent les restes du moulin à "brut" qui, au XIX^{ème} siècle, appartenait à Jean Clairét. Il comporte encore une demi-meule en place. Au-delà, la vallée devient impénétrable.

30) 31) C'est donc par un chemin issu de la Route Nouvelle (D. 101) que nous rejoignons un autre pont. En remontant sur Malleray, nous rencontrons vite une belle dalle de pierre qui couvre un bief. Et quelques mètres en contrebas, au milieu de broussailles qui le masquent complètement, on distingue, si la végétation n'est pas dans sa forme estivale, les murs encore assez hauts de deux bâtiments. Il s'agit des moulins Duchez et Chalon, d'après le curé Epinat. Il faudrait pouvoir explorer les ruines pour connaître leurs activités dernières.

32) 33) 34) 35) 36) 37) 38) Au pied du site du village médiéval d'Essertines-Basses, nous n'avons trouvé, dans un premier temps, que les traces certaines d'un seul moulin, sur la rive droite, juste en amont du pont. On repère les pierres qui portaient les meules, une voûte et le bief de sortie. En remontant sur cette rive, on distingue dans la prairie qui borde la rive opposée les traces d'un bief qui s'arrêtent contre un bloc rocheux.

Grâce aux recherches du curé Epinat, nous savons qu'il y avait là le moulin de Claude Arnaud déjà abandonné en 1820. Celui qui reste repérable se nommait alors Pallay. Lors de notre visite nous n'avons vu aucun vestige des quatre moulins suivants : Claude Ollagnier, Antoine Plagneux, Charles Plagneux et Claude Brunel. Mais avec le plan du curé Epinat, nous avons redescendu le sentier des pêcheurs et nous avons fini par repérer le mur de soutènement du bief conduisant aux moulins Ollagnier et Plagneux. On retrouve aussi des murs en bordure de la rivière. Le moulin de Claude Ollagnier paraît avoir été assez grand, mais il est difficile de s'aventurer dans ces amas de pierres et de ronces. En face, on remarque le départ du bief du moulin de Claude Plagneux. Mais nous n'avons pas traversé la rivière. Pour le dernier (Claude Brunel), nous sommes aujourd'hui aux abords du petit barrage où est captée l'eau de la ville de Montbrison, ses restes sont sans doute immergés. Ce même Claude Brunel paraît avoir possédé la maison située un peu au-dessus du confluent entre le Vizézy et la Trézaillette. Il semble bien que cette bâtisse, surnommée "La Cabane à Musique" par Paul Laurent, ait, elle aussi, été un moulin car on devine une arrivée d'eau visible sur le plan du père Epinat. Musique était le sobriquet (surnom) du dernier occupant de cette demeure qui gagnait petitement sa vie en animant les fêtes locales.

39) 40) Un peu plus loin, on ne retrouve que des murs de soutènement du bief du moulin Ollagnier (deuxième du nom). Il ne reste aucune trace du moulin Clavelloux qui était sans doute trop près de la rive gauche de la rivière qui fait régulièrement le ménage.

41) Si nous poursuivons notre chemin (il y en a un, enfin !) sur cette rive, nous parvenons quelques centaines de mètres plus loin aux quelques pans de murs du moulin de Jean Vial dont le bief est plus apparent que les ruines.

42) 43) 44) Ayant franchi le Vizézy sur une passerelle aménagée par les amateurs de trial, nous circulons sur l'ancien bief qui nous conduit directement à la Guillanche, nous rencontrons les dernières ruines ! Mais elles sont impressionnantes. Il y a, là, les restes de six ou sept bâtiments traversés par le chemin que connaissent bien les amateurs d'escalade. En 1820, les moulins de François, Jacques et Jean Duché tournaient sur ce site. Un siècle plus tard il n'y avait plus qu'un moulin à farine nommé moulin Vaillant. Ces bâtiments ont connu l'électricité.

45) A présent, nous pouvons longer le Vizézy en voiture. Au bout du chemin la demeure de Paul Laurent est son ancien moulin à huile. Mais l'histoire du moulin Laurent ne commence pas à la Guillanche. Elle a débuté au XVII^{ème} siècle sur les bords du Cotayet (commune de Bard). Et c'est à Savigneux que Paul Laurent nous a donné rendez-vous pour nous montrer le métier...

46) 47) Le site suivant est très ancien, il comporte plusieurs bâtiments dont l'un arbore des fenêtres à meneaux typiques de la Renaissance. Ces maisons sont en cours de restauration. Il s'agit des moulins Chalan nommés au départ château Chalan avec écusson à l'appui. Les armes étaient constituées d'un chat et d'une tortue ! (une tortue c'est lent). Ce complexe travaillait la farine, le chanvre et l'huile. En 1820, il y avait deux moulins Chalan, plus tard la propriété est passée à la famille Laurent puis à la famille Deville plus récemment.

48) Poursuivant la petite route nous longeons ensuite une construction qui ressemble fort à une exploitation agricole... Pourtant, en contrebas, on devine l'arrivée du bief. Jadis, il

s'agissait d'un second moulin de Jacques Duché. Il produisait de la farine et de l'huile et a, paraît-il, conservé ses meules. Aujourd'hui les bâtiments appartiennent à Pierre Laurent.

49) Quelques mètres plus loin, en contrebas de la route, se niche l'ancien moulin Bonnefoy devenu un grand moulin à farine. Aujourd'hui c'est la maison bien réhabilitée Delacellery qui exploite la chute comme source d'électricité.

50) Encore quelques tours de roues et nous distinguons, derrière le rideau d'arbres qui borde la rivière le bâtiment du moulin Dumas N° 1 qui plonge ses racines très loin dans le passé.

En 1216 le moulin appartenait à une famille Brunel qui a laissé son nom au site appelé "La Brunelle sur le territoire de la Guillanche". Au Moyen Age il s'agissait d'un moulin à foulon qui fabriquait des feutres (lélange de chanvre et de poils de lapin) pour les croisés.

En 1878 le moulin passe de la famille Thevenon à la famille Robert puis, en 1906, il est acheté par M. Peyrard qui y installe une scierie. En 1919, le nouveau propriétaire, Gabriel Damas, l'équipe d'une génératrice de courant continu. La scierie poursuit son activité avec le fils de Gabriel Dumas, André. Aujourd'hui, M. Daniel Dumas, petit-fils de Gabriel, a repris le site, et utilise une micro centrale qui lui donne l'autonomie en électricité, six mois par an.

Nous voici arrivés aux limites de la Commune d'Essertines qui a donc, à elle seule, compté vingt-quatre moulins sur le Vizézy. Jusqu'à Essertines-Basses, ce sont de petits moulins qui n'ont pas survécu à la modernisation provoquée par l'électricité. A la Guillanche, les meuniers ont su plus longtemps se tirer d'affaires. Ils avaient de ce fait une réputation douteuse aux yeux du curé Epinat qui disait volontiers à leur propos : *La Guillanche : douze maisons treize voleurs*. Les meuniers ne semblent pas avoir été de bons paroissiens.

51) Le Vizézy sert à nouveau de limite entre Montbrison sur la rive gauche et Bard sur la rive droite. Sur la rive gauche, nous parvenons d'abord à Malécot où nous trouvons les restes d'un moulin "industrialisé". Nous sommes en présence d'un second moulin Gabriel Dumas, du nom de celui qui avait introduit le dieu électricité sur le site précédent. Aujourd'hui un bâtiment est habité par un autre petit-fils : Stéphane Guillaume.

52) Au même lieu-dit se dresse l'imposante "usine à soie" qui a utilisé le même bief. Sur le cadastre du XIX^{ème} siècle, il n'y avait là, encore, qu'un petit moulin qui est lui aussi passé entre les mains de Gabriel Dumas. Puis il a été vendu à la famille Ferrand. Il est devenu ensuite l'usine Francital (qui produisait des vêtements). Aujourd'hui les locaux industriels n'abritent plus d'activité, ils appartiennent à la famille Richoud. La maison d'habitation est occupée.

53) 54) Puis nous parvenons à Vauberet. Juste avant le château, trois moulins ont tourné sur la chute du bief. Le plus proche de la route était un moulin à farine, il a prolongé son activité en abritant une scierie. A l'arrière on distingue deux bâtiments plus petits qui correspondent peut-être aux deux autres moulins. Marguerite Fournier qui s'est intéressée à l'histoire de ces lieux, indique que l'un de ces bâtiments a servi, pendant une période non précisée, à fabriquer de la poudre explosive, curieuse reconversion pour un moulin ! Le grand édifice de gauche a été construit vers 1880. Il s'agit du troisième moulin Maillon (nous retrouverons M. Maillon un peu plus loin). Aujourd'hui cet ensemble appartient à la famille Hilaire. Nous n'avons compté sur ce site que deux moulins alors qu'il semble y en avoir eu trois ou quatre.

55) Nous voici à présent au lieu-dit "Chez le Gras" qui dépend de la commune de Bard. Il n'y a pas de trace du moulin Jay-Durel. La maison, en cours de restauration, qui occupe les lieux, remplace le moulin qui aurait brûlé.

56) En revanche juste en dessous, le moulin Visseriat offre une idée très précise de ce que pouvait être un puissant moulin à huile au début du siècle. Autour d'une cour rectangulaire

six bâtiments sont en train de tomber en ruine. C'est la maison d'habitation qui a dû être occupée le plus récemment. La première construction, à gauche, possède encore les meules. Plus bas, à droite, dans une vaste grange en ruine, se dresse un immense tonneau ou plutôt un foudre qui servait probablement à stocker la production...

A la sortie de ce lieu-dit se situe la prise d'eau du béal qui, depuis le Moyen Age, conduit l'eau du Vizézy dans des quartiers plus élevés de Montbrison. A l'occasion de travaux au cours de l'été dernier, rue des Moulins, nous avons pu voir les restes de ce bief qui se prolongeait par la rue des Arches jusqu'au pied du château, sur la colline du Calvaire.

57) Le premier moulin sur ce bief est devenu aujourd'hui la Clinique Nouvelle, qui est d'ailleurs plus récente que la Route Nouvelle ! Il a d'abord été le moulin Peyer qui, comme le moulin Maillon, a émigré à Savigneux. Puis le moulin est passé dans la famille Martin. Sur le cadastre napoléonien, on repère déjà deux petits moulins sur les lieux.

58) A l'Estiallet, nous rencontrons M. Maillon qui nous a raconté l'histoire des quatre moulins ayant appartenu à sa famille. Vers 1850, Antoine Maillon, boulanger de son état, arrive de Saint-Héand et loue le moulin de la Commanderie qui a sans doute une très longue histoire. Il se nommait alors moulin Jallon et se situe à l'emplacement de l'établissement actuel de pompes funèbres. Très entreprenant, Antoine Maillon achète, vingt-cinq ans plus tard, à l'Estiallet, un ensemble de petits moulins qu'il remplace par un grand moulin transformé aujourd'hui en immeuble d'habitation. La chute d'eau donne ici une force motrice de vingt-cinq chevaux, c'est beaucoup, mais encore insuffisant pour son moulin qui produit pour l'agglomération stéphanoise en plein développement.

Son successeur, Henri Maillon, part donc à la recherche d'une chute encore plus puissante. Cela le conduit, en amont, au site de Vauberet. Il achète vers 1880 les moulins déjà existants et le château. Il conserve l'ensemble, l'un des moulins sert alors de scierie. Il fait construire un grand édifice sur une chute qui développe quarante chevaux. C'est ici que seront installés pour la première fois dans la région, et la deuxième fois en France, des moulins à cylindres.

Mais Vauberet est difficile d'accès malgré la Route Nouvelle. Alors, à la génération suivante, Joannès Maillon, Louis Maillon et leur beau-frère Adolphe Barbier se lancent dans une autre aventure. Vauberet est revendu en 1914 et dès la fin de la guerre, en 1918, le dernier moulin Maillon voit le jour avec deux nouveautés de taille : la force motrice sera la turbine à vapeur, la haute cheminée en témoigne, le mode de transport utilisé sera le train.

Voici pourquoi cette minoterie avait élu domicile derrière la gare de Montbrison. C'est un beau bâtiment industriel dont les sommets des murs et de la cheminée s'ornent d'une frise qui évoque des fortifications. Cette minoterie fonctionnera jusqu'aux environs de 1975. Actuellement, deux entreprises se partagent les locaux.

59) C'est un premier avril, sous la neige, que nous avons visité le moulin Couturier situé lui aussi à l'Estiallet. Cette entreprise compte sept ouvriers, une secrétaire et plusieurs personnes pour l'administration. M. Couturier est aujourd'hui en retraite. A la suite d'un incendie, le moulin qui était en bois a été reconstruit en 1880. C'est alors qu'on a employé du béton. C'était la première fois dans toute la région. Ce moulin appartient à la famille Couturier depuis plusieurs générations.

C'est l'arrière-grand-père de M. Couturier qui a fait bâtir le pont sur le Vizézy. Il y a cinquante ans, il produisait cinq cents kilogrammes de farine par heure. Aujourd'hui il en donne deux cents tonnes. M. Couturier nous a remis une gravure montrant le moulin au XIX^{ème} siècle, alors qu'il fonctionnait à la vapeur. Nous avons aussi photographié l'acte de naissance du moulin au XVII^{ème} siècle.

60) Nous quittons le grand "béal" pour suivre à nouveau la rivière. Là où le Vizézy passe sous la Route Nouvelle débute un bief désaffecté qui nous conduit sur la rive droite jusqu'au "Petit moulin" du cadastre napoléonien. Celui-ci aussi a vécu un âge industriel comme en témoigne l'importance des locaux qui s'y sont greffés. Il semble qu'il ait servi à faire de la bière. L'une de ses dernières activités a été la torréfaction du café et il reste connu, dans la mémoire des Montbrisonnais, sous le nom de "la Malterie".

61) Revenons sur le bief encore vivant, qui longe l'avenue d'Allard. Il bifurque et descend en direction du collège Mario-Meunier. Ici se situait un vaste moulin à farine longtemps dénommé moulin Pagnon. Il a, par la suite, été transformé en entrepôts pour l'entreprise "Gégé" qui a, elle aussi, disparu. De nos jours, les lieux sont occupés par divers artisans et des logements.

62) Nous arrivons ensuite rue des Moulins (Montbrison a su garder une trace de toute cette activité). Là se situait "le Grand Moulin". C'était lui aussi un moulin à farine qui a terminé sa carrière dans la famille Bayle après avoir abrité une activité de charronnage.

63) Le bief redescend alors rapidement vers le Vizézy. Mais, au dernier moment, une prise d'eau nous conduit chez Viart.

M. Viart sait que la prise d'eau a été octroyée en avril 1811, mais il ignore l'activité initiale de l'établissement. Il sait que ce premier moulin a été, par la suite, transformé en entreprise de pisciculture. Les poissons vivants provenaient des étangs de la plaine. Les clients agitaient une cloche et venaient puiser eux-mêmes les poissons désirés. En 1934, la pisciculture a été convertie en laverie à laine. C'est l'une des dernières existant encore en France. Mais la laine a été remplacée par les fibres synthétiques et la famille Viart a dû envisager d'autres activités. M. Viart garde toutefois ses installations en état en souhaitant que l'on découvre les propriétés oubliées de la laine.

64) A l'intérieur des remparts, il y a eu au moins un moulin. A la hauteur du pont Saint-Louis on repère la prise d'eau et un peu plus bas, le long du quai, le retour à la rivière reste visible. C'est peut-être celui-ci qui a été appelé le moulin Rouge dans la mémoire locale. Aujourd'hui, il est occupé par l'imprimerie Cerisier (rue Tupinerie). M. Brassard affirme qu'il s'agissait bien d'un moulin à farine. En revanche, il ne croit pas qu'il y ait eu, avant l'imprimerie, une reconversion en moulin à papier comme cela nous avait été dit par ailleurs.

65) Nous faisons ensuite un petit crochet hors du Vizézy et de ses canaux pour rendre visite à M. Paul Laurent qui reste le seul producteur-vendeur d'huile fabriquée artisanalement. Il est installé au début de la route de Feurs et nous assistons à une demi-journée de travail. Il travaille ce matin-là le colza. C'est un mot d'origine hollandaise qui signifie chou. Le colza est en fait de la graine de chou. Il la met dans un broyeur puis dans un four pour la faire légèrement dorer.

Ce matin-là, à cause de notre présence, une fournée sera un peu trop grillée car la conversation va bon train. Le colza est ensuite déposé dans une presse, en quatre épaisseurs. Et nous avons vu, peu après, l'huile s'écouler dans un seau. Le contenu du seau est transvasé dans un grand tonneau. Une pressée donne quatre tourteaux qui peuvent servir à nourrir le bétail, une douzaine de litres d'huile et dix pour cent de déchets. Le four est chauffé au gaz et ce sont, chaque fois, trente-deux à trente-huit kilos de colza qui sont grillés.

Le moulin produit aussi de l'huile d'arachide et de noix. Les noix sont écrasées dans l'ancienne meule, comme autrefois. La plupart du temps M. Laurent travaille seul, il vend ses huiles uniquement dans la région Rhône-Alpes. Il aimerait avoir un successeur à qui laisser son moulin, il impose une seule condition à cet éventuel candidat : Il doit se prénommer Paul !

66) Revenons au bord du Vizézy et traversons la ville avec lui, sur les quais, une prise d'eau reste visible en direction de l'ancien hôpital. Puis, juste avant le pont Saint-Jean, nous

découvrons le début d'un bief aujourd'hui couvert mais qui dévie toujours un peu d'eau. Il passe sous la rue du faubourg Saint-Jean et une chute devait faire tourner le moulin de La Commanderie. Au XIX^{ème} siècle, c'était le moulin Jallon, puis le premier moulin Maillon. Par la suite il est passé dans la famille Mazet et semble déjà sur le déclin puisqu'il ne fabrique plus, semble-t-il, que du "brut". Actuellement, c'est un magasin de pompes funèbres qui occupe les lieux et un nouveau bâtiment est en cours de construction sur les locaux situés à l'arrière.

67) Nous avons tenté de suivre le tracé de ce bief jusqu'au lieu dit "l'Abbaye", du cadastre ancien, car il y avait visiblement là une activité fonctionnant avec l'eau. Mais nous n'en avons pas su davantage.

68) A Savigneux, nous quittons le bief qui rejoint le Vizézy vers le croisement avec le canal du Forez et la ligne de chemin de fer. Un peu plus en amont, sur le canal, route de Lyon se situe le dernier moulin Peyer. Il existe à Savigneux depuis 1860. Cette minoterie produit de la farine de blé et de seigle. Au cours de la visite, nous apprenons que les meules de pierre d'autrefois n'avaient qu'un rendement de 50 % à 60 %. Les moulins actuels sauvent 70 % à 77% de la matière première. Jadis, pour nettoyer le grain, on utilisait des tamis hexagonaux. Les turbines prenaient l'eau du canal pour produire de l'électricité et les silos n'étaient pas en fonte mais en bois et pouvaient contenir 1 600 quintaux de farine.

Aujourd'hui, des camions déposent le blé dans des fosses, ensuite on le nettoie et on l'humidifie. On sépare la graine de l'enveloppe (le son) et des particules étrangères. Pour cela on utilise des machines qui vibrent et qui sont les tamis modernes, des ventilateurs soulèvent les poussières. Le moulin produit, sur 100 kg, 75 à 77 kg de farine boulangère. Quatorze employés y travaillent : sept à la fabrication, trois dans les bureaux, quatre pour la vente qui a lieu surtout dans la région Rhône-Alpes.

69) Le dernier moulin se situe derrière la gare, nous vous l'avons déjà présenté. Il s'agit du quatrième et dernier moulin Maillon. (cf. n° 58)

Il y a sans doute eu d'autres moulins plus en aval sur le Vizézy. Mais nous avons arrêté là nos recherches, car le festival d'histoire arrivait et il nous restait encore beaucoup à faire pour présenter notre travail.

Les problèmes de l'abondance

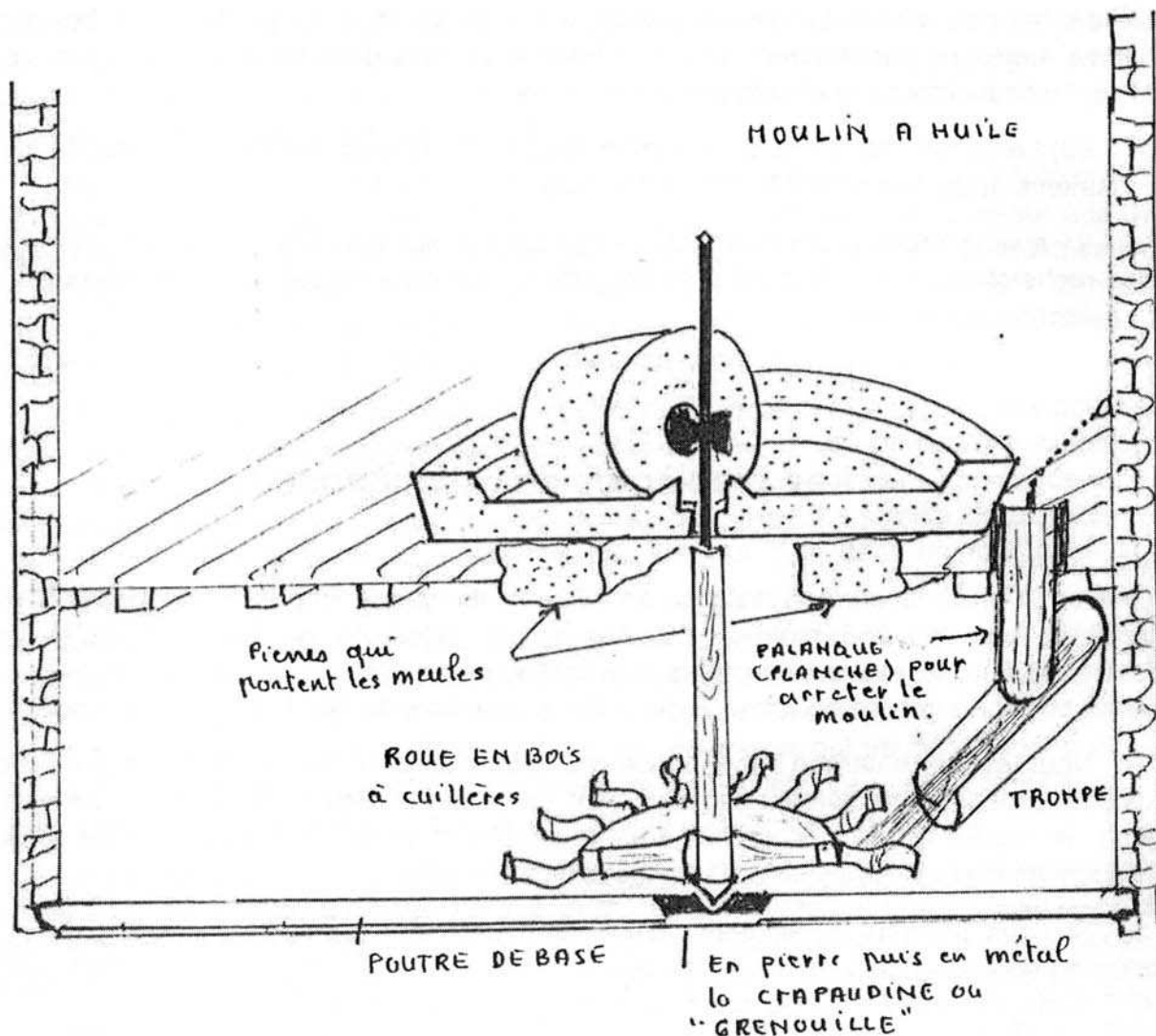
*E*nviron 70 moulins sur une distance de 18 km, cela nous a surpris. En moyenne, il y a un moulin tous les 250 mètres au long de la vallée. Si on considère qu'en amont d'Essertines-Basses, plusieurs secteurs sont presque inaccessibles, on peut conclure que tous les sites possibles ont été équipés. Certains biefs ont même dû être taillés dans le granite.

Nous avons remarqué l'abondance des terrasses de cultures, aujourd'hui en friches. Elles sont situées généralement sur le versant sud (l'adret). Mais le terrain y est souvent très maigre, le rocher affleure et la fougère, le genêt ont envahi cet espace. Ces terrasses expliquent sans doute qu'il y ait eu un tel besoin de moulin.

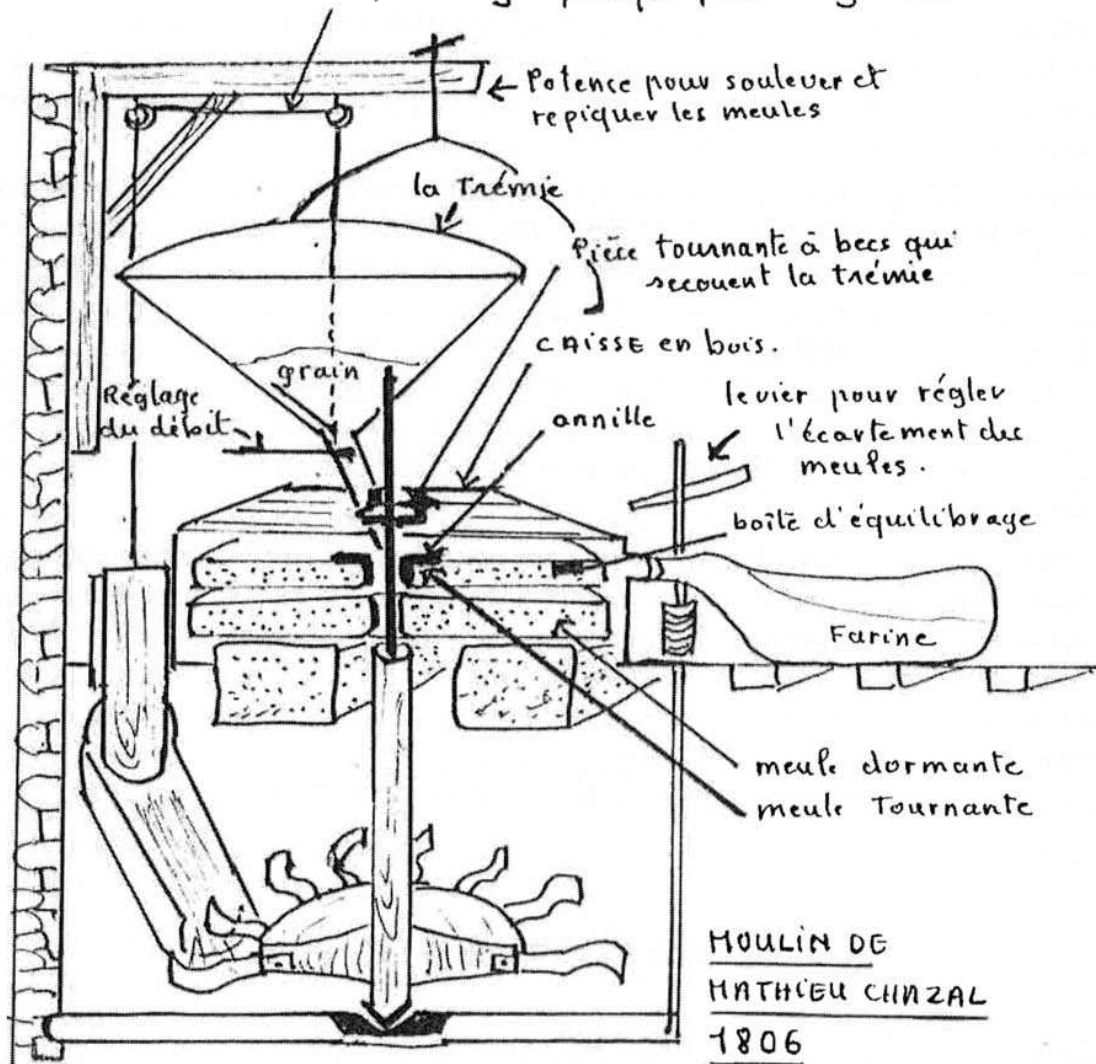
Si nous prenons en compte qu'un nombre important de ces moulins a servi à la production de farine, cela reflète le fait que la région a été très densément peuplée, jusqu'au XIX^{ème} siècle, surpeuplée même par rapport à la qualité de ses sols.

Comment le Vizézy, rivière modeste, a-t-il pu entraîner toute cette activité ? Le premier moulin se situe à 1 072 mètres d'altitude, à quatre kilomètres de sa source, sur un versant nord. Toute activité devait cesser l'hiver, on le conçoit, mais il ne devait pas non plus être à l'abri des pannes sèches. Nous savons par exemple qu'en 1580, tous les moulins se sont arrêtés, faute d'eau. Nous avons trouvé deux réponses à la question. D'abord l'existence "du béal" ou "du bief". Ces deux mots désignent le canal de dérivation qui existe déjà en 1201 par les soins des comtes du Forez, c'est pour cela que ce bief est connu sous le nom de "béal comtal". Il capte une part des eaux du ruisseau de Pierre-Brune (premier affluent du Lignon) au lieu dit "les Planches" sous les jasseries de Garnier, et la déverse dans le Vizézy, quelque cinq kilomètres plus bas, au lieu-dit "la Farge". Ce n'est sans doute pas un hasard si le seul moulin de montagne qui se soit équipé d'une turbine au début de ce siècle se situe sur un bief issu de béal qui devait être réglé de façon à donner beaucoup plus d'eau qu'aujourd'hui. La deuxième idée que nous avons eue, c'est que le Vizézy et le ruisseau de Pierre-Brune prennent tous deux leur source dans les vastes tourbières du secteur de la Pierre-Bazanne qui représente une réserve d'eau capable d'éviter les effets des sécheresses limitées à quelques mois.

En fait le Vizézy est surtout redoutable par ses crues lors des grosses pluies orageuses. Nous savons que huit ans avant la grande sécheresse, le 25 août 1572, il a tout ravagé sur son passage. Peut-être était-il en colère à cause du massacre de la Saint-Barthélemy qui était en train de se dérouler !



A cause des risques d'incendie, la planche qui dévie l'eau de la roue est reliée à un dispositif, au fond de la trémie, qui arrête le moulin dès qu'il n'y a presque plus de grain.



MOULIN A FARINE

L'âge d'or des moulins

L'existence du Béal de Garnier nous prouve que, depuis le Moyen-Age, les moulins sont nombreux dans la vallée du Vizézy. La carte de Cassini élaborée vers le milieu du XVIII^{ème} siècle en recense déjà vingt-quatre dans le secteur que nous avons exploré. Dix-huit sont situés entre Essertines et Montbrison de façon très régulière. Quatre seulement sont représentés en amont : aux Massons, sous Fraisse et à la Brosse.

Plus près de la source, le premier moulin Chazal est daté de 1766 et il n'apparaît pas. Cela signifie-t-il que le relevé de la carte a été fait avant cette date ? Ou que les moulins les plus petits ne figurent pas ? Tous les moulins recensés n'ont pas tourné ensemble. L'âge d'or des petits moulins paraît se situer dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. Il semble que près de 60 moulins de type traditionnel ont pu fonctionner simultanément. Les meules ou les scies étaient directement entraînées par l'eau.

C'est vers 1860 que la révolution industrielle semble toucher la vallée. Elle se manifeste par la construction de la Route Nouvelle pour raccorder la montagne au réseau de voies ferrées, par la construction de moulins plus puissants qui utilisent d'abord la vapeur puis les turbines électriques. En ce qui concerne la farine, l'apparition du moulin à cylindres représente une autre forme de modernisation. A travers l'histoire des moulins Maillon, nous les voyons aussi rechercher des moyens de transports adaptés à leur production : le train puis la route. Une dizaine de moulins ont vécu ces étapes. Tous, sauf la saboterie de Courreau, se situent à Montbrison. Trois seulement fonctionnent encore. Il faut dire que le Forez n'est pas une zone de grande production céréalière.

La vallée était trop étroite, les minoteries ont condamné les petits moulins et l'agriculture contemporaine a en partie délaissé les minoteries du Forez. La vallée s'est progressivement endormie, délaissée par les hommes. A Courreau, la saboterie a réussi à franchir le cap de la Deuxième Guerre mondiale, mais peu après, son dernier propriétaire, Baptiste Quéras, sera réveillé une nuit, par un bruit d'enfer. Ce n'était pas la fin du monde, mais le mur sud et le toit de son habitation qui venaient de s'effondrer. Il se trouvait suspendu, au premier étage, dans un lit à ciel ouvert. C'est la fin d'un monde, la fin des moulins de la vallée du Vizézy.

Que nous disent les ruines ?

Elles sont fragiles et disparaissent vite. En un an le moulin de "la Rivière" (Roche) s'est complètement effondré. Ça et là les meules disparaissent. Le moulin Vissériat risque lui aussi de tomber rapidement en ruine.

Les biefs (canaux d'amenée d'eau) restent souvent les éléments les plus faciles à repérer mais il existe des biefs sans moulin au bout car tout le fond de la vallée était utilisé comme pâturage et irrigué sur les deux rives grâce à ces biefs.

On reconnaît les moulins à "brut" par leurs meules. Le "brut" était une farine grossière produite à partir de diverses céréales (seigle, avoine...) destinée aux bêtes. Les meules sont en granite. Elles ont, dans notre région, des dimensions modestes; un peu plus d'un mètre vingt de diamètre. Elles étaient régulièrement repiquées. Ce travail était réservé aux soirées d'hiver. Les spécialistes (par exemple M. Sauvade à Saint-Bonnet) descendaient le soir dans les moulins, bien habillés car il y fait froid et humide. A la lueur d'un crézieu (lampe à huile des mineurs stéphanois), car il faut une lumière rasante, ils retraçaient les fines rainures qui

conduisaient la farine de l'intérieur vers l'extérieur. Quand les meules ont disparu, on peut observer la grandeur des ruines et en déduire l'activité probable du moulin, les moulins à brut sont petits et bas. Les moulins à farine sont plus vastes car à côté des meules il fallait la place pour loger un tamis destiné à trier le son, la farine ordinaire et la fleur de farine, très fine. Cela demandait au moins trois mètres en plus des meules. Les meules à farine sont souvent restées en place, elles étaient un luxe, car il fallait les importer. En effet on ne trouve pas dans le Forez les morceaux de pierres meulières dont sont faites ces meules soigneusement rainurées. C'est une sorte de silex. Elles ne sont pas recherchées car elles sont constituées de plusieurs morceaux assemblés et maintenus par un cerclage. De plus, elles sont souvent détériorées, alvéolées par l'érosion des eaux acides de nos régions.

Dans une paire de meules, seule celle du dessus tourne. Elle est entraînée par un axe qui plonge dans la fosse où l'eau circule. Cet axe est maintenu en place au sol par une grosse pierre mal taillée et percée d'un orifice où on enfonce l'axe. C'est la crapaudine. Nous en avons trouvé une dans le lit du Vizézy et une dans les moulins Chazal. Elles ont très souvent été emportées par les crues. Au-dessus de la crapaudine, une roue à aubes horizontale dans la majorité des cas, provoquait le mouvement de l'axe. De ces roues à aubes, nous n'avons pas trouvé de trace, elles devaient être en bois, comme l'axe central.

Ces petits moulins n'étaient pas habités et ne devaient sans doute pas fonctionner toute l'année. Ils dépendent presque tous d'une exploitation agricole située plus haut sur le versant. Première raison à cela, le Vizézy coule très à l'étroit et ses crues sont dangereuses. En outre, l'activité des moulins n'a souvent été conçue que comme un revenu supplémentaire ou une économie dans un système d'autosubsistance très fermé. En revanche on trouve souvent un enclos délimitant un jardin potager ou un parc pour des bêtes car un moulin qui tourne ne demande pas une surveillance continue.

Quel avenir pour la vallée ?

*L*e Vizézy fournit de l'eau potable à Montbrison. A ce titre, il est préférable qu'il reste sauvage, lui et son environnement. C'est d'ailleurs le service des eaux de la ville de Montbrison qui a pris en charge l'entretien du béal comtal depuis que le dernier gardien local, M. Gourbière a cessé ses fonctions.

Les agriculteurs riverains, qui se font rares, essayent au printemps de lutter contre les broussailles qui envahissent inexorablement terrasses et pâtures.

Quelques chemins sont entretenus, mais ce sont tous des chemins qui croisent le Vizézy. Ils sont indispensables face aux risques d'incendies sur le versant sud.

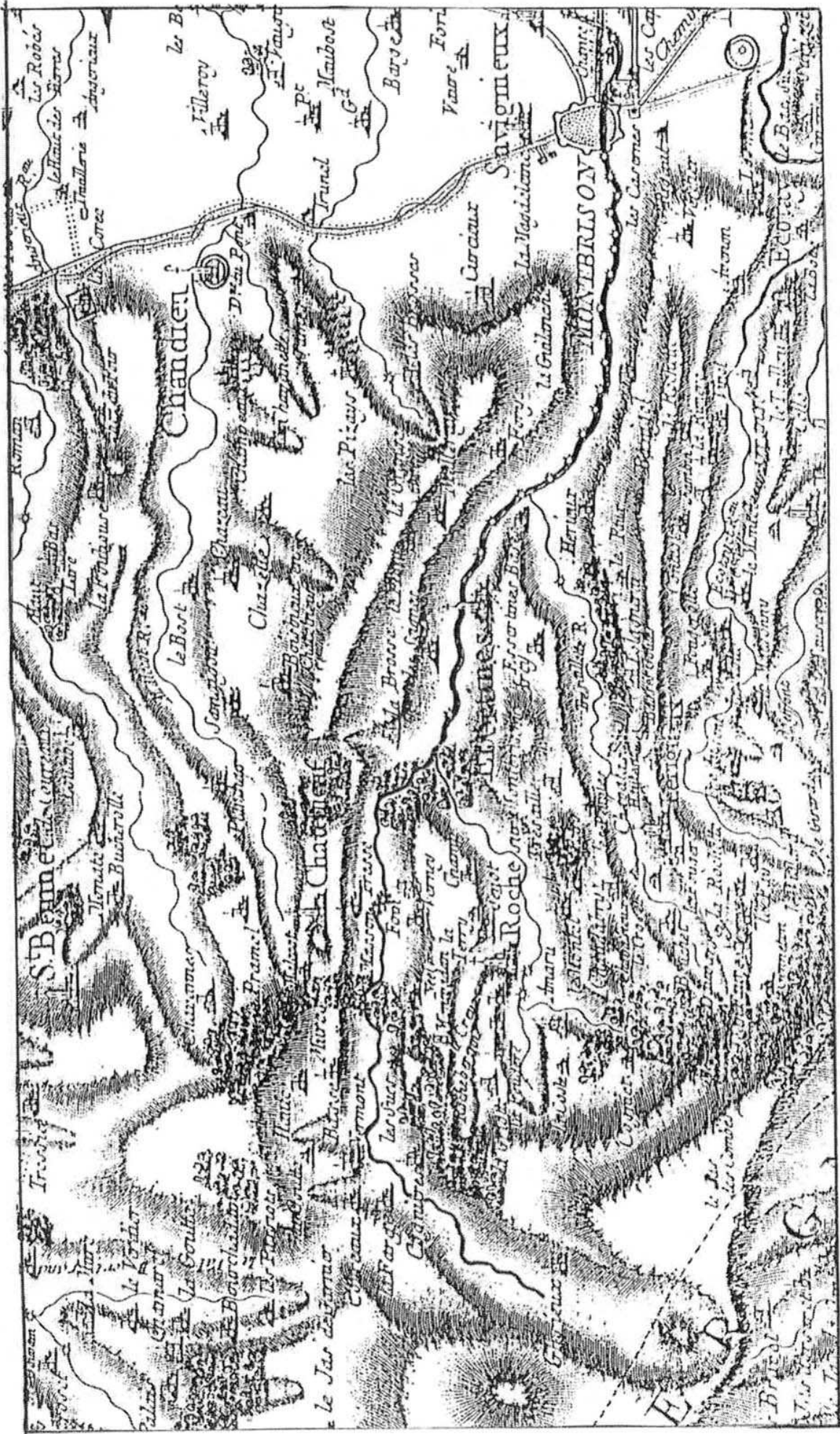
Quelques pêcheurs tracent des sentiers au bord de l'eau et maudissent les agriculteurs qui parquent leurs prés au ras de la rivière.

Les circuits de motos tout terrain ont permis de circuler à nouveau entre la Guillanche et Essertines-Basses, mais le sol fragile a bien souffert.

Aux Massons, M. Peyron a transformé en gîte l'un des moulins,. De temps en temps, à titre touristique-culturel, il met en route le moulin à huile pour les adeptes du patrimoine.

Quelques chemins ont été balisés, mais les promeneurs sont rares, car les montées et descentes très rudes ne permettent pas de profiter de la rivière.

Nous avons souvent rêvé d'un chemin qui remonterait jusqu'à la Pierre Bazanne. Quelle variété de paysages et de végétation il offrirait sur une vingtaine de kilomètres seulement ! Mais à qui devons-nous proposer ce projet ?



- Au XVIIIème siècle, 24 moulins sont portés sur la carte de Cassini. -

ACTIVITES DES MOULINS DU VIZEZY

MOULINS A FARINE	21	SOIT	26%
MOULINS A "BRUT"	16	SOIT	20%
MOULINS A HUILE	9	SOIT	11%
ACTIVITES TEXTILES	8	SOIT	10%
SCIERIES BOIS	4	SOIT	5%
CIDRE	2	SOIT	2.5%
MALTERIE	1	SOIT	1.2%
NON DEFINIS	19	SOIT	24%

79 activités au total pour 69 moulins car certains moulins ont eu plusieurs activités successives

Ce cahier est un numéro spécial, supplément au N° 73-74 de *Village de Forez*

Village de Forez, bulletin d'histoire locale.

Siège social (abonnements) :

- Centre Social de Montbrison, rue Puy-du-Rozeil, 42600 MONTBRISON.
- Directeur de la publication : Claude Latta.
- Rédaction : Joseph Barou.
- Abonnement et diffusion : Philippe Pouzols, André Guillot.
- Comité de rédaction :

Gérard Aventurier, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Danielle Bory, Roger Briand, Mireille Busseuil, Pascal Chambon, Edouard Crozier, Monique Diaz, Pierre Drevet, Roger Faure, Francis Goutorbe, André Guillot, Jean Guillot, Marie Grange, Mickaël Lathière, Philippe Pouzols, Pierre-Michel Therrat.

Dépôt légal : 3^{ème} trimestre 1998.

Impression : Gravo-clés, 65, rue Tupinerie, 42600 Montbrison.